

# Douceur et subtilité de l' albâtre

TEXTE : ANNE HUSTACHE

Facile à façonner, d'un poli onctueux au toucher, translucide et doté de veinures qui lui confèrent une palette colorée naturelle, l'albâtre est un matériau apprécié des sculpteurs d'Orient comme d'Occident, d'hier et d'aujourd'hui.

L'étymologie du mot albâtre est issue du mot grec *alabastros* qui désigne un petit vase sans anse comme ceux qui servent à conserver le parfum. Ce matériau naturel existe sous deux espèces minérales distinctes : l'albâtre calcaire (avec du calcite) et l'albâtre gypseux (contenant du gypse). Tandis que les deux

témoignent d'une relative transparence, le premier présente sur sa surface des veinures jaune miel, voire rouge, et le second est d'un blanc laiteux. Lorsqu'il est soigneusement poli, l'albâtre s'apparente au marbre. L'albâtre est facile à sculpter car il est tendre. Comme il est poreux, on peut aussi le peindre ou le dorer. En revanche, il se fissure et se casse facilement, surtout s'il est exposé à l'eau. Ces qualités naturelles ont amené son utilisation en art jusqu'à l'arrivée des marbres modernes. Aujourd'hui, ce sont ces mêmes qualités qui poussent à nouveaux certains artistes à s'en emparer.

*ci-contre*

**Figurine féminine debout, Yémen, Ier et IIe siècles ap. J.-C., albâtre calcaire. British Museum. © Trustees of the British Museum**

Habituellement, les sculptures produites dans l'Arabie du Sud à la même époque que cette figurine étaient peintes. Mais avec ses teintes crèmes pailletées de blanc et subtilement traversées d'une ligne rouge, l'albâtre utilisé ici rendait totalement inutile l'ajout d'une quelconque coloration. Cette sculpture, d'une sévère frontalité, représente très probablement une femme aisée, qui se tient droite sur un socle non décoré. Elle porte des sandales, une robe tombant jusqu'aux chevilles, dotée de manches serrées jusqu'aux poignets. Sans doute la dame portait-elle des offrandes ? Tandis que la main gauche relevée tenait peut-être quelque chose, la droite ouvre la paume vers le ciel. Votives, de telles figurines étaient déposées dans les tombes ou dans les temples afin de gagner la faveur des dieux. La richesse de cette dame venait peut-être du commerce de la myrrhe et de l'encens, deux résines aromatiques fortement recherchées car tout temple, toute maisonnée fortunée de la Méditerranée en avaient besoin et étaient prêts à en acquérir à prix d'or. Les habitants de l'Arabie du Sud avaient le monopole de ce commerce et c'est dans ce contexte qu'est né le mythe de la Reine de Saba quittant son pays pour se rendre à Jérusalem.



---

Malines était, au XVIe siècle, le centre principal du travail de l'albâtre, dans les Pays-Bas méridionaux.



**Barque funéraire de Toutankhamon, Egypte, XVIIIe dynastie, règne de Toutankhamon (1336-1327), albâtre partiellement peint. Le Caire, Musée égyptien. © DR**

La célèbre tombe de Toutankhamon ne contient pas seulement des objets en or, d'autres pièces comme cette barque sculptée en albâtre témoignent également de la diversité et de la somptuosité du mobilier amoncelé dans les pièces entourant le sarcophage du jeune pharaon. Sculpté dans un albâtre des plus fins, cet ensemble monumental de 70 centimètres de longueur témoigne d'une thématique complexe. Quel attelage étrange, en effet, que ce bateau léger dont la proue et la poupe s'ornent d'une tête de bouquetin et qui accueille, à l'avant, une jeune fille à genoux tenant en ses mains une fleur de lotus et à l'arrière, une naine nue. Au centre de l'embarcation, un dais à colonnes composites semble protéger un sarcophage. Le tout est posé sur une petite île, elle-même immergée dans un bassin également décoré. Des études ont démontré que ces divers éléments, loin d'être fortuits, relèvent au contraire d'une symbolique complexe liée à la renaissance et à la fécondité. L'objet est d'une qualité d'exécution exceptionnelle ; les détails peints en bleu ou en or offrent de riches contrastes avec la texture laiteuse de l'albâtre.

ci-dessous

**Jean de la Herta, Antoine le Moiturier, Pleurants du tombeau de Jean sans Peur, XVe siècle, albâtre. Musée des Beaux Arts, Dijon. © Musée des Beaux Arts de Dijon**

Les tombeaux des ducs de Bourgogne figurent indubitablement parmi les chefs-d'œuvre du Musée des Beaux Arts de Dijon. Les gisants en albâtre ornant le sarcophage de Philippe le Hardi comme ceux décorant celui de Jean sans Peur, soit quatre-vingt-deux statuettes en tout, touchent directement le cœur du spectateur par la profonde souffrance qu'ils expriment. Rarement la blancheur et la texture moelleuse de la pierre polie n'a autant servi le propos. Celles du tombeau de Philippe le Hardi ont été réalisées par le fameux sculpteur Claus Sluter et son neveu Claus de Verve. Elles ont donné l'impulsion à l'ensemble, puisque celles du tombeau de Jean sans Peur s'en inspirent directement. Le talent original de Sluter consiste à individualiser chaque personnage dans une attitude de douleur qui lui est propre et de souligner son geste par l'ampleur et le mouvement donnés aux drapés. C'est bien la leçon comprise par les sculpteurs du tombeau de Jean sans Peur qui travaillent en belle continuité dans l'esprit de Sluter.



**Urne cinéraire, Italie, Volterra (?), dernier quart du IIe siècle av. J.-C., albâtre. Musée du Louvre, Paris.**

Nul ne peut l'ignorer en visitant la petite ville de Volterra : des gisements d'albâtre y sont exploités depuis des siècles, comme le raconte le musée lapidaire de la ville ainsi que de nombreux ateliers locaux reproduisant les œuvres anciennes. En outre, de multiples artefacts modernes sont produits industriellement, exploitant surtout les jeux de transparence de cette pierre tendre. Mais comme le montre cette œuvre, Volterra fut surtout le lieu d'une production intense d'urnes funéraires réalisées en cette matière. Tandis que le décor stéréotypé de la cuve rappelle l'enlèvement légendaire d'Hélène sur le navire de Paris, la défunte est représentée sous les traits peu individualisés d'une jeune femme à l'éventail. A demi-allongée, elle semble assister à un banquet funéraire, une thématique prépondérante dans la sculpture comme dans la peinture étrusques.





**Triptyque avec panneau central représentant Saint-Jérôme. Malines, XVI<sup>e</sup> siècle, albâtre, bois peint et doré. Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles. © MRAH**

Œuvre acquise récemment par les Musées royaux d'Art et d'Histoire, ce triptyque assez rare (les panneaux uniques sont bien plus nombreux) présente, en sa partie centrale, un Saint-Jérôme agenouillé devant un calvaire placé dans un paysage désertique. Il porte une tunique en poil de chameau, ce qui symbolise son détachement vis-à-vis des biens de ce monde. Malines était, au XVI<sup>e</sup> siècle, le centre principal du travail de l'albâtre dans les Pays-Bas méridionaux, le matériau étant bien évidemment importé. En écho aux innovations italiennes, cette œuvre témoigne d'une réelle attention à la perspective et le modelé est traité en *scacciato* (relief écrasé). Typiques de la Renaissance dans nos régions, de tels objets étaient principalement destinés à la dévotion privée ou pour garnir des autels portatifs.

ci-contre

**Entourage de Louis Bodeghem, Vierge à l'enfant, Malines, ca 1500-1510, albâtre, traces de polychromie et de dorure, H. 56 cm. Rijksmuseum, Amsterdam.**

La préciosité de cette *Vierge à l'Enfant*, son style sophistiqué comme l'utilisation d'un albâtre précieux et translucide, suggèrent une commande de la Cour ou de l'entourage de Marguerite d'Autriche qui régna de Malines sur les Pays-Bas, au nom de son père l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> du Saint-Empire.







**Horloge dite 'à la cathédrale' et ses vases, France, XIXe siècle, albâtre sculpté, H. horloge : 52 cm, H. vases : 35 cm.**

© Christie's Images Ltd.

L'horloge de cheminée en forme d'église gothique jouissait d'une grande popularité au XIXe siècle. Cet exemplaire ainsi que ses vases furent entièrement réalisés en albâtre, sans emploi de marbre ni de bronze.

Le raffinement et la transparence caractéristiques du matériau sont ici renforcés par d'élégantes touches de peinture bleue et or sur les anges et les pieds de vigne. Ce type d'horloge dite 'à la cathédrale' était une spécialité française exportée dans toute l'Europe et au-delà. Cet exemplaire fut envoyé à Rotterdam où on le dota d'un cadran et d'un mouvement.



**Sofie Muller, AL/XVII, 2016, albâtre. Courtesy Geukens & de Vil, Anvers.**

© de l'artiste

Sofie Muller est fascinée à la fois par le passé et par la vie des matières (lire COLLECT AAA n°469). L'albâtre est au cœur de ses recherches récentes; c'est dans la subtilité de sa texture et dans les couleurs changeantes de ses veines que l'artiste sculpte la forme d'une tête, celle-ci tendant vers l'essentiel. En réduisant son tracé aux lignes les plus sobres et en polissant longuement l'albâtre choisi par ses soins, l'artiste pousse la matière dans son chant le plus expressif, dans les retranchements les plus subtils de sa texture et de sa palette.